

Commentaire du 22 mars 2020

Même s'il ne nous est plus possible de célébrer ensemble l'Eucharistie, et donc de communier à son Corps ainsi qu'à son Sang, nous pouvons communier ensemble à sa Parole. En ce 4^e dimanche de Carême je vous invite à lire les textes que nous propose la liturgie et un peu plus particulièrement l'évangile dans son intégralité.

Après la lecture d'un extrait si long extrait de l'évangile selon S. Jean, j'essaierai d'être assez court. D'ailleurs, nous pouvons nous demander : pourquoi un si long débat pour savoir si cet homme était bien aveugle ? Ceux qui le connaissent ne sont pas sûrs que ce soit lui, on l'interroge, on fait venir ses parents, on le réinterroge... Pourquoi est-ce si important ? Jésus a souvent guéri des aveugles, au cours de son ministère, et il n'y a pas vraiment de débat à ce propos. Peut-être parce que ce n'était pas si compliqué de guérir quelqu'un qui avait perdu la vue ? Non, bien sûr. Mais guérir est une chose et il faut bien préciser que notre aveugle n'a jamais vu. Notre aveugle est venu au monde avec un élément manquant. Donc Jésus ne guérit pas il crée. Il crée, en lui, cet élément absent lors de sa naissance. Et, comme vous le savez, le seul qui puisse créer c'est Dieu. C'est donc bien plus qu'un débat sur un guérisseur ou même sur le Messie, c'est un débat sur Dieu. Jésus s'impose ici comme Dieu, comme l'égal de son Père. D'où ce grand débat et la reconnaissance de lui comme tel, par notre nouveau voyant, qui se prosterne devant lui.

On comprend alors mieux notre texte. Et on comprend également mieux les questionnements que cela peut susciter de la part des pharisiens et j'aimerais insister sur cette question : « *Sommes-nous des aveugles ?* » C'est la question de ceux qui ont suivi ce miraculé, question légitime. Eh bien tout est une question de péché. Il est vrai qu'aujourd'hui le péché a perdu de sa consistance et l'on ose plus en parler sinon en le tournant en dérision : "Oh ! c'est un péché mignon". Ou alors en dédramatisant : "Oh ! Dieu est plus grand que mon péché". Certes. Nous sommes tous, de par notre naissance, des aveugles. Des suites du "péché originel" nous venons au monde privé du lien surnaturel qui nous permet de dialoguer avec Dieu. Nous ne sommes pour rien dans ce péché, nous le recevons, en quelque sorte, comme un héritage ; ni nous, ni nos pères et mères, n'y sommes pour rien comme pour notre aveugle. Il nous manque quelque chose et puisque nous sommes "nés-céciteux" notre Dieu vient à notre rencontre pour nous rendre la vue. Par le baptême, nous sommes restaurés dans l'Alliance originelle. Dieu crée en nous l'élément qui nous manque.

Mais nous nous rendons bien compte que bien souvent nous péchons et nous nous détournons du don de Dieu.

« Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !" , votre péché demeure. »

Le péché demeure tant que nous ne le reconnaissons pas, tant que nous n'acceptons pas que nous puissions être faillibles. Tout ce temps de Carême n'est pas là pour que nous puissions montrer combien nous sommes forts, combien de repas nous pouvons sauter, combien de temps nous pouvons passer en prière ou sans Facebook, Twitter, etc. Ce temps de Carême est là pour que nous réalisons combien nous sommes faibles mais surtout combien nous avons besoin de Dieu pour vivre. Le péché n'est pas une fatalité, et Dieu est toujours là pour nous rejoindre et nous relever, notamment par le sacrement de la "Réconciliation".

Alors ne soyons pas aveugles sur notre situation et reconnaissons nous mal-voyants. Acceptons ce Dieu qui s'est fait homme afin de nous rejoindre là où nous en sommes et nous accompagner sur notre chemin de vie. Et que le temps de Carême qui nous reste encore à parcourir nous permette toujours plus de l'accepter.